

penses, mais il est nombre de stations de Radio-Canada dont nous n'avons que faire. Nous n'avons pas plus besoin d'une station de Radio-Canada à Lacombe, en Alberta, qu'un chien n'a besoin de puces. Toute la province est desservie par la radio sans les stations de Radio-Canada. On peut en dire autant des stations de Winnipeg, Vancouver, Watrous, Ottawa et autres. Les stations indépendantes suffisent à la tâche. Qu'on ferme toutes les stations de Radio-Canada, et les auditeurs en obtiendront autant pour une somme beaucoup moins élevée.

Voyons le service de nouvelles. Je ne dis pas qu'il faudrait le supprimer. De fait, si j'avais le choix, je conserverais le bulletin national de nouvelles de Radio-Canada. C'est une bonne émission, très bien présentée. De plus, s'il existe quelque équilibre du point de vue des divers partis politiques, c'est peut-être là qu'on le trouve; en tout cas, on a plus de chances de le trouver là qu'ailleurs. On est objectif et j'en félicite Radio-Canada; mais, pour ce qui est de donner des nouvelles à la population, je ne crois pas que ce service leur en fournisse plus que ne le feraient les postes indépendants, qui donnent des nouvelles presque à chaque heure du jour.

Je parle ici de la dépense de deniers. A mon point de vue, on pourrait supprimer entièrement le service des causeries et le pays s'en porterait tout aussi bien. Dans le cas de maintes productions, il me semble inutile pour Radio-Canada d'essayer de concurrencer Hollywood. Cela est impossible, un point, c'est tout. Radio-Canada cherche à produire quelque chose d'inédit. Mais elle est incapable de rivaliser avec les productions de haute qualité d'Hollywood et il y aurait moyen d'épargner bien de l'argent à ce chapitre.

A la télévision, on a présenté, l'autre jour, une émission sur la Médaille du Canada. Je ne veux pas être trop sévère, mais quiconque a des yeux pour voir s'est immédiatement aperçu que tout était arrangé d'avance. Il ne s'agissait pas d'une émission de hasard, où quelqu'un s'en va dans la rue avec un microphone et arrête un passant pour lui demander qui, à son avis, devrait être décoré de la Médaille du Canada. Et on lui répond: "Selon moi, telle ou telle personne devrait recevoir cette décoration." S'il ne s'agissait pas d'une émission préparée d'avance, je mange mon chapeau ici même, parce que, lorsqu'on aborde tant de monde que cela dans la rue avec un microphone, il y en a certainement quelques-uns qui vont hésiter. Mais, dans ce cas-là, pas un seul n'a hésité en se faisant demander: "Vous avez entendu parler de la Médaille du Canada: à qui, selon vous, devrait-on la décerner?"

[M. Hansell.]

Les neuf dixièmes de la population du Canada n'ont jamais entendu parler de la médaille du Canada et l'émission a commencé de cette façon. La question avait été soulevée ici par l'honorable député du parti conservateur, ce qui avait provoqué un débat à la Chambre, mais pas un débat bien remarquable à mon avis. On a demandé à certains qui, selon eux, méritaient de recevoir la médaille du Canada. Évidemment, il fallait bien désigner le premier ministre. Si c'était moi qui réalisait l'émission, je ferais de même naturellement. On a désigné également le secrétaire d'État aux Affaires extérieures, disant qu'il devrait l'obtenir lui aussi. Je suppose que j'aurais fait la même chose. On a demandé à un autre qui, selon lui, devrait obtenir la médaille. Répondant en anglais avec un fort accent étranger il a dit qu'à son avis M. M. J. Coldwell devrait recevoir la médaille du Canada.

M. Gillis: Bravo.

M. Hansell: ...parce qu'il aurait fait plus que tout autre pour favoriser les services sociaux au Canada. Quelle ineptie. L'honorable représentant de Rosetown-Biggan n'a jamais fait la moindre chose, il n'a jamais été en mesure de faire quoi que ce soit. Il a bien pu parcourir le pays en haranguant les foules à ce sujet mais nous l'avons tous fait. Ce n'était qu'une autre phrase qu'on avait insérée intentionnellement.

M. Gillis: Vous avez l'esprit soupçonneux.

M. Hansell: Peut-être l'ai-je. Peut-être aussi que cela est utile. Je pense que j'ai ma part de gros bon sens comme tout le monde.

M. Argue: Il n'y a pas de mal à parler l'anglais avec un accent étranger.

M. Hansell: Je ne crois pas avoir plus de bon sens que la moyenne, mais j'en ai assez pour pouvoir découvrir quelque chose. Quand on est installé devant un téléviseur, ou qu'on écoute la radio sans être dérangé il est possible de percevoir et de découvrir bien des choses dont on ne se rendrait pas compte autrement. Bien des gens se laissent prendre par ce programme, mais pas Hansell.

On pourrait retrancher bien des aspects et réaliser ainsi des économies, sans que le Canada ni le peuple canadien ne s'en trouvent plus mal. On pourrait supprimer le service international sur ondes courtes, et la population, comme la nation canadienne, n'en serait pas moins avancée.

M. Blackmore: Comme l'étranger d'ailleurs.

M. Hansell: Et le public des autres pays de même. Je dis simplement que Radio-Canada tâche toujours d'obtenir de l'argent. Il me